Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 3

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chercher de l'ivoire qu'ils vendent ensuite à la côte. En avançant vers le Sud, le Dr Baumann rencontra des villages entourés de palissades de pieux ; entre eux s'étendent des forêts clairsemées de plusieurs lieues de largeur. Les guerres entre les chefs obligent les natifs à n'habiter que de grands villages éloignés les uns des autres. Le 28 octobre, la caravane entrait dans l'Ou-Rambo, où règne actuellement Tougamoto, le fils encore jeune du fameux Mirambo. Les villages deviennent plus nombreux; du milieu des champs s'élèvent pittoresquement les palmiers borassus; les manguiers et les goyaviers, annoncent le voisinage de la grande route des caravanes. Le 30 octobre, le Dr Baumann était fort bien accueilli par M. et Mme Shaw, les agents de la mission anglaise de Kilimani-Ourambo, qui, malgré une activité de douze années, et les rapports les plus amicaux avec les indigènes, n'en ont eu encore aucun à baptiser. Le 7 novembre, l'expédition allemande faisait son entrée à Tabora, où le Dr Schwesinger, commandant de la station allemande, venait de conclure un armistice avec Sike, le chef du parti des Ou-Nyamouezi qui cherchait, avec l'appui des Arabes trafiquants d'esclaves, à s'opposer à l'établissement des Allemands dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Descamps, Edouard. Africa, drame en cinq actes en vers. Paris, Louvain, Bruxelles, 1893, 8°, 134 p. L'*Afrique* annonçait dans sa dernière livraison (p. 51), qu'à la suite du concours ouvert par le cardinal Lavigerie, pour un ouvrage destiné à favoriser la cause de l'abolition de l'esclavage africain, un premier prix de 10,000 francs avait été décerné à l'unanimité à M. le chevalier Descamps-David, sénateur de Belgique, auteur d'un drame en vers en cinq actes. Aujourd'hui nous pouvons parler *de visu* de cette importante composition, qui n'a pas tardé à être publiée et qui nous paraît tout à fait propre à atteindre son but, c'est-à-dire à faire impression sur les masses. Ce drame historique « Africa », aurait-il du succès au théâtre? Cela nous paraît douteux ; mais bien interprété devant le public par un lecteur habile, il produirait certainement un grand effet. Il y a des pages émouvantes, à l'ouïe desquelles aucun auditeur ne demeurerait froid. La vie africaine y est dépeinte

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

avec beaucoup de vérité; le poète s'en était pénétré et l'a copiée exactement jusque dans les moindres détails. Quant aux événements qui forment la trame de la pièce, ils sont aussi fidèlement retracés que le permet un cadre fictif. Quand on a suivi de près les émouvantes péripéties par lesquelles a passé l'Ou-Ganda pendant ces dernières années, on croit les revivre en lisant l'œuvre de M. Edouard Descamps. Il montre les trois races mêlées à cette lutte, les blancs, les noirs et les Arabes, sous des couleurs un peu forcées peut-être, mais qu'il était indispensable d'accentuer pour en faire saillir les contrastes. Le dénouement nous laisse en présence du triomphe final de la civilisation chrétienne, sortant victorieuse du combat entre les influences contraires qui se disputent l'Afrique; si ce n'est pas ce qui se voit déjà partout dans cette partie du monde, c'est du moins ce que l'avenir lui réserve, pourvu que l'œuvre anti-esclavagiste et l'œuvre missionnaire soient fidèles à leur programme, en en poursuivant la réalisation sans s'écarter jamais des préceptes de la morale évangélique. Le nom de M. Descamps demeurera désormais attaché à cette grande entreprise, et la date de la publication de son livre sera relevée avec soin par les chroniqueurs de l'émancipation des nègres. Nous le remercions, quant à nous, d'avoir mis son beau talent d'écrivain et de moraliste au service de cette noble cause. G. M.

The Eastern equatorial Africa Mission of the Church Missionary Society. London, 1891, in-18°, 100 p. et carte. — Uganda: Its Story and its claims, a Handbook for the present crisis. London, 1892, 60 p., ill. et carte.

The Truth about Uganda, by the *Rev. Kenelm Vaughan,* in-8°, 23 p.

L'Ou-Ganda et les agissements de la Compagnie anglaise « East Africa. Paris (Procure des Missions d'Afrique), 1892, in-8°, 176 p.

Uganda, by *Philo-Africanus,* reprinted from the *Imperial and Asiatic Quarterly Review,* january, 1893, in-8°, 30 p.

Africa n° 2 (1893), Further papers relating to Uganda, presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty, january 1893.

Les personnes qui veulent connaître le vrai sur les évènements douloureux de l'Ou-Ganda feront bien de lire les publications dont les titres sont inscrits en tête de ce compte-rendu, mais elles devront les lire avec prudence. Les deux premières, par exemple, dues à la Church missionary Society, dont les intérêts ont été si malheureusement solidarisés avec ceux de la Compagnie politico-financière de l'Est Africain, ont tellement subi l'influence de la politique que le rédacteur de celle qu'on a nommée

Manuel pour la crise actuelle, ne s'est pas aperçu de ce qu'a d'étrange, sous la plume d'un ami des missions, l'acceptation, sans aucune réserve, du procédé d'un agent d'une société privée qui, pour arriver à placer l'Ou-Ganda sous l'autorité britannique, ne craint pas de se faire passer, auprès du roi et des Ba-Ganda, pour un envoyé de la Reine, dont les promesses avaient la même valeur que si elles fussent sorties de la bouche de Sa Gracieuse Majesté Elle-Même. La fin, pour lui, justifie-t-elle tous les moyens? Il va sans dire que ceux qui approuvent un tel procédé ne peuvent voir que des rebelles dans les Ba-Ganda dont la bonne foi a pu être temporairement surprise, mais qui, la vérité une fois connue, ne peuvent plus avoir confiance en celui qui les a trompés.

Le Mémoire du Rev. Vaughan, et la publication de la Procure des Missions d'Afrique sont l'écho de la voix des victimes du conflit déplorable qui a ensanglanté l'Ou-Ganda. Le document anglais, très modéré dans la forme, est très ferme pour le fond; celui de la Procure des Missions d'Afrique donne des Lettres et des Rapports de leurs missionnaires depuis 1889, soit une année avant l'arrivée des agents de la Compagnie dans l'Ou-Ganda, ainsi que les journaux rédigés au jour le jour par les témoins oculaires et auriculaires des évènements. Jusqu'au moment où arriva dans l'Ou-Ganda la nouvelle que les capitaines Lugard et Williams, n'étaient que les agents d'une société privée, et nullement les représentants de la Reine d'Angleterre, ils engagèrent le roi et ses partisans à respecter les engagements pris envers les Anglais. Lorsque la défiance des Ba-Ganda envers ceux-ci se manifesta par des paroles un peu vives peut-être, ils cherchèrent à détourner les officiers britanniques de l'idée de faire usage de la force pour venger des ressentiments personnels. Ils n'y réussirent pas; la guerre fut déclarée, leurs établissements furent incendiés, leurs ouailles fugitives en partie massacrées et noyées, en partie dispersées; la Procure des Missions d'Afrique fournit, de ces faits, un exposé détaillé dont devront tenir compte ceux qui seront appelés à faire l'enquête promise déjà par le marquis de Salisbury, il y a bientôt un an, et pour laquelle M. MacDonald avait été chargé par lui de se rendre dans l'Ou-Ganda. Pourquoi n'y est-il pas allé? Nous l'ignorons.

Nous avons lu les pages de Philo-Africanus avec une satisfaction d'au-plus vive que, quoique rédigées en anglais, loin de faire écho avec la grande voix de la multitude, elles forment un contraste frappant avec la presse quotidienne et avec plusieurs des Revues périodiques anglaises. La voix de Philo-Africanus — qui n'est d'ailleurs pas la seule à parler en faveur des Africains: la *Nineteenth Century* et la *Fortnightly Review*

l'ont fait également — nous paraît être celle du bon sens, de la conscience et de la pitié. Pour la Grande-Bretagne, nous désirons beaucoup, que pendant qu'il en est temps encore, c'est-à-dire avant que les représentants du peuple anglais dans les deux Chambres prennent une résolution relativement à l'Ou-Ganda, ces voix, isolées jusqu'ici, se multiplient, et qu'aux clameurs de la foule criant : *Vae Victis !* succède le réveil des consciences s'humiliant en présence du sang répandu, pour aider au gouvernement actuel à panser les plaies des victimes et à réparer les ruines matérielles et morales causées chez les Ba-Ganda par les agents de la Compagnie de l'Est Africain.

Enfin nous voulons espérer que quelques uns, au moins, des représentants du peuple anglais dans les deux Chambres, liront les 102 pages folio du *Blue-Book* publié par ordre de S. M., et qu'ils ne se contenteront pas des rapports mutilés fournis au gouvernement actuel par la Compagnie, mais qu'ils suivront l'indication qui leur a été donnée par le sous-secrétaire d'Etat d'aller consulter les rapports complets au Bureau de celle-ci, afin de pouvoir, le cas échéant, parler et voter en parfaite connaissance de cause, sans se laisser influencer par d'autres considérations que celles de la vérité, de la justice et de la pitié.

A. Burdeau. L'Algérie en 1891. Rapport et discours à la Chambre des Députés. Paris (Hachette et C°), 1892, in-16, 406 p., 3 fr. 50. — Lorsque M. Burdeau fut chargé par ses collègues du rapport sur le budget de l'Algérie, il ignorait, dit-il, de cette colonie à peu près tout ce qu'un Français en ignore généralement, c'est-à-dire presque tout. Il voulut alors se rendre compte par lui-même des besoins et des ressources du pays. Les observations qu'il a recueillies sur les lieux ont été exposées dans un rapport à la commission du budget, suivi d'un discours, auxquels la Chambre n'a pas ménagé les marques d'assentiment. Ces deux travaux d'une haute valeur méritaient bien d'être tirés de l'oubli où après quelque temps tombent en général les travaux parlementaires. Ils ont été réunis en un volume qui résume dans une langue claire et précise les résultats de l'enquête à laquelle M. Burdeau s'est livré en Algérie. Toutes les questions intéressant ce pays sont passées en revue, groupées sous quatre chefs principaux : 1° des résultats obtenus en Algérie au cours des vingt dernières années ; 2° de l'état des services publics et de leurs besoins ; 3° des services publics qui concernent en particulier les indigènes ; 4° des voies et moyens.

L'ouvrage de M. Burdeau est un document fondamental que ne peuvent

en aucune manière négliger ceux qui s'occupent de l'Algérie économique et sociale.

Th. Richard. Deutsch Ost-Afrika, von Katunga nach Makapalile. Aus dem Tagebuch eines Missionnars der Brüdergemeinde. Herrnhut, 1892, in-8°, 60 p. et carte. Katounga est une localité sur le Chiré (affluent du Zambèze), en amont de laquelle les rapides et les chutes de la rivière interrompent la navigation. Makapalile se trouve à une cinquantaine de kilomètres au nord du lac Nyassa; c'est près de là qu'a été fondée la station missionnaire des frères Moraves. M. Th. Richard est l'un de ces frères chargé, avec trois autres missionnaires, d'aller en 1891, fonder le nouvel établissement. L'opuscule que nous annonçons renferme les lettres qu'il écrivait à sa famille et dans lesquelles il racontait jour par jour la marche de la petite troupe. Les parents du missionnaire ont autorisé la publication de ces lettres qui ont été revues avant l'impression par M. Buchner, le directeur des missions moraves; mais ce dernier, voulant leur laisser toute leur originalité n'y a fait que très peu de corrections. On prendra plaisir à lire ce court récit, car, outre les détails relatifs à la géographie des territoires traversés, il y a dans ces pages des pensées élevées et qui réconfortent.

Joseph Spillmann. Abessinien und seine Bedeutung fur unsere Zeit; Aus dem Nachlasse von E.-F.-A. Munzenberger. Freiburg in/Breisgau (Herder'sche Verlagshandlung), 1892, in-8°, 161 p. illus. et cartes. M. 3. M. Munzenberger, ancien pasteur de Francfort-sur-le-Mein, ayant laissé à sa mort, en 1890, cet ouvrage inachevé, M. Spillmann a repris ses notes et les a livrées à la publicité en les complétant et en les modifiant légèrement sur un certain nombre de points. Le livre que nous annonçons a eu donc deux rédacteurs successifs et qui n'ont pas pu s'entendre, mais, à la lecture, il n'y paraît pas; il n'y a aucune solution de continuité, aucune contradiction. Un même fil conducteur relie d'un bout à l'autre les différentes parties de l'œuvre et en fait une monographie complète sur l'Abyssinie. Toutes les faces du sujet sont successivement passées en revue; le pays et ses habitants, son histoire et particulièrement son histoire religieuse, enfin son importance actuelle au point de vue politique, religieux et colonial. Il y a là un excellent résumé de ce que l'on sait sur l'Abyssinie; ajoutons qu'il est écrit dans un style très clair, particulièrement facile pour des lecteurs de langue française et, en outre, qu'il est fort bien illustré. L'impression est très bonne, comme tout ce qui sort de la maison Herder; toutefois la carte aurait gagné à ce que les montagnes fussent marquées en couleur.